

de roche, et, grâces au ciel, les préfets n'ont pas de ces cœurs-là !

AUGIER DU CHE'ZAUD. Député depuis 1815, il n'a pas cessé de voter avec la majorité, quels qu'en aient été les chefs : il appelle cela de la constance.

AVOYNE-CHANTEREYNE. C'est un honnête bas-normand qui a trouvé le moyen d'être plus ministériel que les ministres. D'abord avocat, il commença à faire son chemin pendant la révolution ; les commotions politiques qui se succédèrent ne purent l'arrêter, et il est arrivé sans encombre à la Cour de cassation et à la Chambre élective. Envoyé par les contribuables pour défendre leurs intérêts, il se plaint souvent du peu d'élévation du budget ; à son avis, les ministres n'en demandent jamais assez. Aussi ces derniers se montrent-ils reconnaissans. On assure que ce loyal mandataire a déjà obtenu 71 nominations pour lui, ses parens et amis : espérons qu'il n'en restera pas là.

AYMARD (d'). Député tout nouveau ; élu à grands coups de circulaires.

BACOT DE ROMANS (le Baron). Préfet et député en 1815, il se contentait d'assister de temps en temps aux séances de la Chambre. La perte de sa préfecture lui a fait retrouver la parole : c'est maintenant un des plus redoutables adversaires de M. de Villèle. En lui ôtant sa place, M. DECAZE a rendu service à la France.

BAILLY (le Marquis de). Royaliste indépendant. Fort heureusement pour le ministère, ce député n'est pas orateur.

BARLIER. Il bâille en entrant à la Chambre, s'endort pendant la séance, et ne se réveille que pour crier : *La clôture !* Il ira loin, si Dieu prête vie au ministère.

BARON (le Baron). Ce député est directeur du grand bureau des mystifications, autrement dit *Mont-de-Piété* : on le dit *libéral* ; c'est une mauvaise plaisanterie : un homme qui prête de l'argent à 20 pour cent !

BASTERRECHE. Membre de cette opposition à la fois si peu nombreuse et si brillante, ce député se montra en plusieurs circonstances l'émule de MM. CASIMIR-PERRIER et LAFITTE. Ses discours, dans les discussions financières, sont fort remarquables.

BAUDEL-MARTINET. Voyez BAUSSET, c'est tout ce qu'on peut dire de lui.

BAUSSET (le Marquis de). Voyez Baudel-Martinet.

BAZIRE. Fils d'un boucher, frère d'une tripière, et d'abord avocat, ce personnage, grâces à une riche veuve dont il fit sa femme, devint député et conseiller à la Cour royale. Ses commettans l'accusent de crier en même temps : *Vive le roi ! vive la*